

Pâques 2021, Collégiale, 10h

Évangile Jean 20, 1-9

1Le premier jour de la semaine, à l'aube, alors qu'il faisait encore sombre, Marie de Magdala se rend au tombeau et voit que la pierre a été enlevée du tombeau.
2Elle court, rejoint Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé du tombeau le Seigneur, et nous ne savons pas où on l'a mis. »
3Alors Pierre sortit, ainsi que l'autre disciple, et ils allèrent au tombeau.
4Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau.
5Il se penche et voit les bandelettes qui étaient posées là. Toutefois il n'entra pas.
6Arrive, à son tour, Simon-Pierre qui le suivait ; il entre dans le tombeau et considère les bandelettes posées là
7et le linge qui avait recouvert la tête ; celui-ci n'avait pas été déposé avec les bandelettes, mais il était roulé à part, dans un autre endroit.
8C'est alors que l'autre disciple, celui qui était arrivé le premier, entra à son tour dans le tombeau ; il vit et il crut.
9En effet, ils n'avaient pas encore compris l'Écriture selon laquelle Jésus devait se relever d'entre les morts.

Prédication

Chaque fois que je lis ce texte, je suis saisie par l'incroyable dynamisme qui s'en dégage : tout le monde court, hommes, femmes, à l'aller, au retour, tout est mouvement, tout est vie, puisqu'on dit que le mouvement, c'est la vie ! Après l'abattement de Vendredi Saint, où quelques disciples ont juste pu descendre le corps de Jésus de la croix et le mettre au tombeau, et après le silence et l'immobilisme de samedi saint, où tous les disciples sont restés prostrés, tristes et désespérés, là en ce dimanche de Pâques c'est la vie qui éclate et permet de se remettre en route ! Quel contraste !

C'est, Marie, avec d'autres femmes, nous dit l'Évangile de Marc lu tôt ce matin, qui sort de sa léthargie, et qui sera la première au tombeau, avec ses amies.

C'est elle, nous dit la suite du texte, qui va vivre une rencontre avec Jésus qui ne sera pas offerte aux autres disciples, peut-être parce que son attachement au Christ est particulièrement grand. C'est que le Christ lui a déjà permis de vivre une « résurrection » dans sa vie, la libérant de 7 démons et sa vie a été transformée. Grâce au Christ, elle a pu réintégrer une vie pleine, épanouie, en relation harmonieuse avec les autres.

Mais là elle va au tombeau, sans courir encore, elle est toute habitée par sa tristesse, comme assommée, anesthésiée par la violence et la brusquerie de la mort de Jésus. Elle est complètement absorbée par son sentiment de désespoir : elle a perdu un maître, un ami et elle a perdu son espérance pour l'avenir. Elle ne semblera par la suite même pas remarquer la présence des anges et encore moins reconnaître Jésus dans le jardin.

Avec les autres femmes, elle fait ce qu'il y a à faire : prendre soin du corps.

Cela veut dire qu'elle est prête à affronter cette mort, la mort de celui qu'elle aimait tant, elle ne fuit pas, elle ne rêve pas ; elle est dans le concret, elle fait face à la mort, à la condition humaine. La base sur laquelle s'appuie notre espérance n'est pas le rêve, l'illusion, la fuite de la réalité, bien au contraire notre espérance se construit sur la réalité de la mort et de la condition humaine.

Et c'est dans cette situation de mise face à face avec la mort que quelque chose se passe, ou plutôt ne se passe pas comme prévu : Le tombeau qu'elle pensait trouver bien fermé, est ouvert ! L'énorme pierre a été roulée et le corps n'est plus là ! A ce moment, elle ne songe même pas à entrer dans le tombeau ! Elle n'a pas encore tout compris, mais ce qu'elle a vu lui donne la force de courir et d'être déjà missionnaire : elle va permettre à d'autres d'entrer dans la compréhension de la résurrection et dans la foi.

Et les disciples ? Où étaient-ils ? Prostrés dans leurs maisons ? Découragés, tristes, déçus, horrifiés par la mort de leur maître bien-aimé. Pour eux la belle aventure avec Jésus est terminée, que vont-ils devenir maintenant que Jésus n'est plus ? Pourtant Jésus les avait avertis, il leur avait annoncé sa mort et sa résurrection. Comme il n'avait cessé de leur expliquer son ministère, sa filiation avec Dieu, son royaume qui n'était pas de ce monde. Mais les disciples ne comprenaient pas, ils étaient dans l'illusion, ils s'attendaient à autre chose...

Ils avaient espéré un messie triomphant, qui continuerait de faire longtemps des miracles, qui en plus chasserait les romains et deviendrait un grand roi d'Israël. Peut-être qu'ils avaient rêvé d'une résurrection tonitruante, visible de tous ? Un Jésus qui sort du tombeau au son de la trompette et qui ameute toute la ville ? Ou alors un Jésus que des armées d'anges auraient détaché de la croix devant toute la foule ? Est-ce que nous ne tombons pas nous aussi encore dans ce piège ? Vouloir un Dieu superman, tout-puissant qui règle tous nos problèmes de manière éclatante et définitive ? Un Dieu évident, manifeste, qu'on peut voir pour croire ?

Sans attendre, Pierre et le disciple que Jésus aimait courent aussi sur les lieux.

A la différence de Marie, ils entrent dans le tombeau à tour de rôle : Pierre, plus pragmatique, plus impulsif, plus terre-à-terre, entre le premier, il observe attentivement le linge et les bandelettes laissés dans le tombeau, mais il n'est pas dit qu'il ait cru à ce moment-là.

Le disciple bien-aimé prend son temps, il réfléchit et entre ensuite dans le tombeau. Il fait immédiatement le lien entre l'absence du corps de Jésus et la réalité de la résurrection. Il se souvient de tout ce que Jésus leur a dit au sujet de sa mort et de sa résurrection, et il croit.

Chacun des disciples a eu un chemin de foi différent, à un rythme différent, mais chacun a vu sa compréhension des choses bouleversée. Chacun, chacune est passé du repli de la tristesse à l'ouverture. Croire en Christ ressuscité, c'est passer de la crainte à la confiance, de la fermeture à l'ouverture, du repli à la mission, au regard tourné vers les autres.

Vivre la foi chrétienne est, et sera toujours, sortir de ses enfermements personnels et collectifs.

Avec la résurrection du Christ, c'est l'espérance de notre propre résurrection qui nous est offerte ; c'est l'assurance de pouvoir être pardonné et de pouvoir vivre toutes sortes de « résurrections » dans nos vies terrestres. La victoire de Christ sur la mort et les

forces du mal nous permet de recevoir des forces pour lutter contre ces forces du mal dans nos propres vies.

La résurrection nous amène le salut, la vie éternelle, la libération des chaînes du mal. Elle nous amène l'ouverture, l'élargissement, l'accueil des autres. Elle nous offre de construire notre foi sur la réalité de notre condition humaine, et non pas sur une illusion. Pour conclure, je reprendrai la fin d'un article de la revue « Réformés », que vous avez certainement lu : c'est le théologien orthodoxe John Behr qui dit ceci :

« Si notre humaine condition ne peut échapper à la mort, le Christ est venu briser cette dramatique prison. C'est la bonne nouvelle de l'Évangile ! Non pas en oblitérant, en cachant la mort ou en nous la faisant éviter ! Mais en brisant la mort par la mort, comme le dit la liturgie byzantine. C'est-à-dire en l'assumant librement et en en renversant le sens.

Ainsi, la mort est maintenant retournée et devient l'entrée dans la vie. Cela implique une invitation ahurissante pour nous aussi : Plutôt que d'affronter la mort en en étant victimes, nous pouvons volontairement, comme le Christ, accepter de ne pas vivre pour nous-mêmes, mais dépenser notre vie pour autrui, pour le Royaume. Et ainsi changer le fondement de notre existence en liberté et en amour désintéressé. Ce qui n'est rien d'autre que la vie de Dieu.

Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité !

Amen

Chers paroissiennes et paroissiens, que la joie de Pâques habite vos cœurs, que la victoire de Pâques vous donne force et courage sur votre chemin de chaque jour, et que la résurrection de notre Seigneur fortifie votre espérance !

Jocelyne Mussard, diacre